



HAL
open science

[Compte-rendu] Rafael Carrasco, *La empresa imperial de Carlos V y la España de los albores de la modernidad*, Madrid, Cátedra, “ *Historia. Serie mayor* ”, 2015, 528 p.

Alexandra Merle

► **To cite this version:**

Alexandra Merle. [Compte-rendu] Rafael Carrasco, *La empresa imperial de Carlos V y la España de los albores de la modernidad*, Madrid, Cátedra, “ *Historia. Serie mayor* ”, 2015, 528 p.. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2016, *Modelos heroicos decimonónicos*, 46-2, [3 p.]. 10.4000/mcv.7292 . halshs-02425393

HAL Id: halshs-02425393

<https://shs.hal.science/halshs-02425393v1>

Submitted on 24 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

46-2 | 2016

Modelos heroicos decimonónicos

Rafael CARRASCO, *La empresa imperial de Carlos V y la España de los albores de la modernidad*

Alexandra Merle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mcv/7292>

DOI : 10.4000/mcv.7292

ISSN : 2173-1306

Éditeur

Casa de Velázquez

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2016

ISBN : 9788490960493

ISSN : 0076-230X

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Alexandra Merle, « Rafael CARRASCO, *La empresa imperial de Carlos V y la España de los albores de la modernidad* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 46-2 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 16 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/mcv/7292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mcv.7292>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Rafael CARRASCO, *La empresa imperial de Carlos V y la España de los albores de la modernidad*

Alexandra Merle

RÉFÉRENCE

Rafael CARRASCO, *La empresa imperial de Carlos V y la España de los albores de la modernidad*, Madrid, Cátedra, « Historia. Serie mayor », 2015, 528 p.

- 1 D'emblée, dans l'introduction, le ton est donné : Raphaël Carrasco entend se dissocier de l'historiographie récente sur le règne de Charles Quint, y compris des nombreuses productions liées à la commémoration de la naissance de l'empereur, au début de ce siècle, et récuse notamment les débats engagés sur le caractère « européen » de sa politique, tout comme il rejette les images trop apologétiques et héroïques diffusées par un certain nombre d'historiens au cours du xx^e siècle. En cela, il est fidèle aux positions qu'il défendait voici une dizaine d'années, dans l'introduction de l'ouvrage collectif qu'il avait dirigé sur *L'empire espagnol de Charles Quint* (Ellipses, 2004) et, surtout, dans son propre *Charles Quint et la monarchie espagnole* (Ellipses, « Les essentiels. Civilisation espagnole », 2005), où il mettait en garde contre la tentation d'ériger Charles Quint en « figure tutélaire » de l'Europe de notre temps et de faire du passé une lecture faussée par le présent.
- 2 Dans ce nouvel ouvrage qui doit beaucoup au précédent mais qui est destiné à un public différent, il propose donc une révision de l'histoire du règne, détachée de problématiques qu'il considère comme « caduques » et dépourvues d'intérêt réel (telles que l'« idée impériale » de Charles Quint, sa progressive « hispanisation », la tension entre idéaux médiévaux et modernité) et privilégiant les faits. Le propos général étant de lier l'entreprise impériale aux royaumes espagnols, non pas pour démontrer la part que ces derniers ont prise au soutien et au financement de la politique conduite par

l'empereur (ce qui a déjà été amplement exposé dans un grand nombre d'écrits, que ce soit de façon critique, depuis le temps des *Ilustrados*, ou au contraire pour glorifier l'Espagne), mais plutôt pour examiner les conséquences de cette politique et de façon plus ample les répercussions du règne de Charles Quint sur la société espagnole.

- 3 Cet objectif justifie la structure du livre en deux parties, dont la première, consacrée à « l'Espagne dans l'entreprise impériale de Charles Quint », est assez classique dans sa conception — elle aborde tour à tour la situation des royaumes espagnols à la veille de l'arrivée de Charles de Habsbourg, les « convulsions » des premières années en Castille et en Aragon et leur répression, puis les grands chapitres de la politique impériale que sont les guerres d'Italie, la lutte contre les Turcs et les barbaresques, et les interventions en Allemagne pour tenter d'empêcher la propagation du luthéranisme, prélude aux abdications —, tandis que la seconde, portant le titre très évocateur de « Sombras en el cuadro », traite quelques questions de fond relatives à la politique religieuse et aux réalités sociales dans l'Espagne du temps.
- 4 La volonté revendiquée de s'en tenir aux faits et de rejeter les étiquettes trop hâtives ou ingénues, en principe d'une belle rigueur, n'interdit pas toutefois de hasarder quelques interprétations, parfois plurielles : ainsi, si Raphaël Carrasco disqualifie l'image de « dernier chevalier » de l'empereur, souvent évoquée en particulier à propos de son attitude envers François I^{er} au lendemain de Pavie, attitude qu'il préfère d'abord expliquer par des considérations politiques, lui-même suggère par la suite d'autres possibilités en évoquant la « louable magnanimité » de l'empereur qui décida en cette occasion de « se préoccuper seulement du bien commun et de la paix de la chrétienté » (p. 190).
- 5 De même, s'il souhaite éviter le débat trop usé sur les intentions de Charles Quint — la « domination du monde » ou l'unification de la chrétienté pour lutter contre l'infidèle —, au triple motif que seules les actions comptent, que la part de l'improvisation n'est sans doute pas négligeable, et qu'il est vain de prétendre reconstituer un programme par l'analyse de quelques discours de circonstance, ces questions ne se laissent pas aisément écarter et Raphaël Carrasco est conduit à émettre à son tour quelques jugements. S'il affirme, suivant les conclusions de Giuseppe Galasso, que « Charles Quint ne resta pas prisonnier d'on ne sait quelle idée mystique et sacrée de l'empire, et encore moins d'une stratégie dynastique, mais fut mû par un dessein de raison d'État moderne », privilégiant la recherche de l'efficacité politique (p. 51), s'il écrit sans ambages que l'empereur « s'est servi des érasmites et a suivi son propre chemin qui n'a jamais croisé celui de ses défenseurs enthousiastes » (p. 153), il lui prête aussi la volonté acharnée de défendre la foi (plus précisément, le catholicisme romain) contre les infidèles et contre les hérétiques — programme qui fait toute la cohérence de la politique « extérieure » de l'empereur et de son œuvre dans ses royaumes espagnols, traitée dans la seconde partie de l'ouvrage.
- 6 Cette seconde partie du livre, la plus importante, s'ouvre, elle aussi, sur l'affirmation d'une nécessaire révision des thèmes polémiques que sont l'Inquisition, le refus de la réforme, le traitement des minorités judéoconverse et morisque, et la pauvreté dans l'Espagne du temps de Charles Quint. En fin connaisseur de ces sujets sur lesquels il a abondamment publié depuis trente ans (de sa thèse, *Inquisición y represión sexual en Valencia*, Barcelona, Laertes, 1986, jusqu'à un ouvrage consacré en 2009 à l'expulsion des morisques, *Deportados en nombre de Dios. Los moriscos que tuvieron que coger el camino del exilio*, Barcelona, Destino, 2009, sans oublier une anthologie consacrée au *Débat sur*

les pauvres et la pauvreté dans l'Espagne du Siècle d'or préparée avec Michel Cavillac en 1991, pour ne citer que les livres), Raphaël Carrasco replace le fonctionnement de l'Inquisition et la répression des hérésies dans un cadre chronologique qui excède les strictes limites du règne de Charles Quint, afin de mettre en valeur une certaine continuité, des Rois Catholiques à Philippe II. À ses yeux l'empereur, loin d'être étranger ou indifférent à la consolidation du Saint-Office pendant son règne, aurait vu très tôt les avantages de l'institution et travaillé à accroître son autorité et à amplifier son champ d'action. Raphaël Carrasco minimise donc ici les réticences généralement prêtées à l'empereur au début de son règne à l'endroit de l'Inquisition — et rectifie au passage l'opinion communément répandue à propos de l'inquisiteur général Manrique, qu'il soupçonne de n'avoir pratiqué qu'un érasmisme et un esprit de tolérance « de façade » (p. 245) — tout comme il s'emploie à réfuter l'idée selon laquelle Charles Quint aurait été hostile à ce « préjugé espagnol » qu'était la pureté de sang.

- 7 Même si, dans ses conclusions, Raphael Carrasco se défend d'avoir voulu donner une image trop sombre et négative de l'empereur et de son règne, et s'il concède que l'époque fut indéniablement brillante, marquée par l'expansion démographique et économique des royaumes péninsulaires, par un essor des arts, un embellissement des villes et un déploiement du mécénat sans précédent, ces derniers aspects ne sont pas traités dans ce livre qui a choisi de montrer dans cette période cruciale de l'histoire de l'Espagne la genèse de la fermeture idéologique dont est souvent taxé le règne de Philippe II. On appréciera donc dans cet ouvrage, rédigé d'une plume acérée et résolue, volontiers provocatrice même, une vision personnelle de Charles Quint et de son règne qui ne manque pas d'intérêt, et que le lecteur aura le loisir de contraster avec d'autres interprétations.

AUTEURS

ALEXANDRA MERLE

université de Normandie, UNICAEN